

## Rencontre avec l'agriculture de l'Amérique profonde

### Etats-Unis : Une agriculture tournée vers l'exportation

Nous venons de passer 3 semaines dans le Sud et le centre des Etats-Unis, en pleine moisson. Un voyage qui nous a permis de découvrir l'Amérique profonde, celle dont on parle peu mais qui reste très conservatrice et certaine de l'incontournable puissance de son pays. Dans ces plaines du Far West – Kansas, Oklahoma, Nebraska, Utah, Arizona – il y a encore seulement 150 ans, des Hommes se sont battus, tout d'abord pour leur indépendance puis quelques années plus tard, ce fut le théâtre des dernières batailles entre les tunique bleues et les natifs (Cheyennes, Sioux ou autres tribus). Nous avons notamment vécu plusieurs jours à Scott City, Kansas, lieu de la reddition des cheyennes en 1878. Les habitants, tous descendants d'anciens colons, venus principalement d'Europe, sont marqués par cette période. Leurs arrières grands-parents se sont vus attribués un carré de 182 acres (73,65 ha) pour produire. Les structures agricoles d'aujourd'hui sont encore fortement influencées par l'Histoire. Tout est encore au carré. La nature, les villes, les coutumes et les Hommes sont encore marqués par cette récente Histoire.

#### Quelques repères

Pour bien comprendre l'agriculture américaine, il faut avoir en tête que les Etats-Unis ne représentent que 5 % de la population mondiale, tout en étant la première puissance mondiale agricole en termes de production, en particulier, sur le marché mondial du maïs, des viandes bovines et de la volaille. L'exportation de produits agricoles est vitale pour eux et leur économie. Elle représente plus de 111 milliards d'euros pour un excédent global de 27 milliards d'euros. L'agriculture américaine est l'un des rares secteurs de l'économie des États-Unis à dégager un solde commercial excédentaire. Fortement mécanisée et soutenue par une recherche agronomique de premier rang, elle représente 1,1% du PIB des États-Unis.

Avec une superficie deux fois plus étendue que celle de l'Union européenne, l'agriculture américaine est marquée par une forte spécialisation régionale. A l'Ouest on y pratique une agriculture irriguée et un élevage extensif. Dans les grandes plaines centrales, on cultive les céréales (maïs, blé) en rotation avec le soja, avec les célèbres Corn belt et Wheat belt. Le long de la frontière Sud, le climat est propice à une culture stable de coton, de cacahuètes et de sucre. Quant à l'élevage laitier, son extension en Californie et dans les États du Mid-West renforce la production historique du Nord-Est.

Les États-Unis comptent 2,1 millions d'exploitations agricoles soit 5 fois moins que l'Union européenne à 27, dont la taille moyenne est de 176 hectares (10 fois supérieur à la moyenne des exploitations de l'Union européenne). L'agriculture y est essentiellement familiale (87% des exploitations en 2012) et pratiquée sur des petites et moyennes surfaces : 69% des exploitations font moins de 72ha. On les appelle les « week-end farm » car bien souvent assumé par des pluriactifs. La tendance est à la diminution du nombre d'exploitations (-4,3% entre 2007 et 2013), et à l'augmentation de la surface moyenne par exploitation (+16ha entre 2007 et 2013). Environ 300000 exploitations (soit 14%) génèrent 85% de la production agricole américaine totale.

Avec seulement 2% d'actifs, 3,3 millions d'exploitants (et membres de leur famille), auxquels s'ajoutent près de 1 million de travailleurs salariés, l'agriculture américaine est l'une des plus productives de la planète. Un emploi sur douze est lié à l'agriculture ou l'agroalimentaire. Les enjeux autour du travail de migrants en situation irrégulière sont importants pour l'agriculture (cultures spécialisées) et l'industrie agroalimentaire (transformation laitière).

## Rencontre avec l'agriculture de l'Amérique profonde

Autre point fondamental, qui paraît aujourd'hui incroyable, environ 47,5 millions de personnes (15% de la population) bénéficient du programme d'aide alimentaire. Chaque mois, il se voit doter d'une subvention sur une carte de crédit spécifique, qu'ils peuvent utiliser dans les centres commerciaux. Cette aide fait l'objet de beaucoup de critiques, notamment dans les états du sud où l'on estime qu'elle sert surtout à des personnes qui abusent du système dans ce pays où paraît-il le libéralisme est roi.

### Quelques grands défis

L'eau est incontestablement le principal défi, notamment dans les états du Sud qui ont connu de 2010 à 2014, 4 années de sécheresse. 2015 marque un retournement avec une année humide, malheureusement au mauvais moment pour les cultures et notamment le blé (fortes averses en mai et juin). De même dans la Corn Belt, l'année 2015 est marquée par de fortes précipitations à partir de la mi-juin avec inondation de champs de maïs et de soja. Les pertes sont déjà estimées à plus de 15% au minimum. La notion de réchauffement climatique reste très floue pour les américains qui ont toujours une vision très à court terme. Ils préfèrent parler de cycle météo. Les efforts demandés aux agriculteurs pour mieux gérer la nappe phréatique ont bien du mal à trouver un consensus. Chacun ne voyant que son propre profit. Et pourtant, il faudra bien se résoudre à gérer l'eau car elle manquera. La culture de maïs est directement concernée. Elle pourrait être remplacée progressivement par du blé, moins demandeur d'eau dans les prochaines années sur des états comme le Kansas, l'Oklahoma ou encore le Texas.

Comme le pays répond très facilement à sa demande intérieure de matières premières végétales, le grand défi de l'agriculture américaine est d'équilibrer ses productions pour répondre au mieux aux marchés internationaux de façon globale et régulière. Comme partout dans le monde, les agriculteurs s'adaptent très rapidement et font varier leurs cultures du prix, d'autant plus que l'américain a plutôt une culture du profit à court terme. Une question reste cependant en suspens. Comment ce pays peut-il trouver naturellement un équilibre lorsque les marchés sont aussi volatils. Cela devient un challenge de plus en plus difficile.

L'industrialisation de l'agriculture se poursuit avec des fermes de plus en plus grosses et spécialisées. Ici point de limitation de surface et de taille d'élevage, le contrôle des structures n'existe pas et lorsque l'on évoque le mot SAFER, l'exploitant américain pense que la France est devenue communiste, de même qu'un ministre puisse interdire l'exploitation d'une ferme de 1000 vaches paraît être une mauvaise plaisanterie, et enfin que des écologistes fassent pression pour une retenue d'eau au point de l'interdire paraît totalement irréaliste. L'exemple le plus typique est celui de la viande bovine. Plus de la moitié de la viande consommée provient des feedlots, parc d'animaux nourris 3 fois par jour, parqués en grand nombre (35 à 50000 bêtes en même temps sur une centaine d'hectares), véritable industrie de l'engraissement qui permet de rationaliser les coûts. Jointe au feedlots, il y a toujours une ferme qui produit du trèfle et du maïs et un peu de blé. Le tout est ensilé après avoir été travaillé pour le maïs (crunché). Le propriétaire des feedlots n'est en général pas propriétaire des animaux, il propose un service d'engraissement aux éleveurs voisins. On retrouve de toutes les races. Les veaux mâles holsteins finissent dans des programmes spéciaux sans hormones. Les autres races commencent leur engraissement hormonné, les hormones étant arrêtées quelques temps avant l'abatage pour satisfaire la consommation humaine. Quelques villes, principalement au sud des USA, comme Dodge city, avec ses 2 abattoirs et sa bonne quinzaine de feedlots vivent

## Rencontre avec l'agriculture de l'Amérique profonde

essentiellement de la production de viande. Ces élevages sont soumis aux mêmes règles environnementales qu'un élevage normal, c'est-à-dire qu'il faut un nombre d'hectare d'épandage pour les effluents animaux. Dans la grande majorité des cas, le feedlots offrent leurs effluents sous forme primaire pour en faire de l'engrais. Certains agriculteurs en ont fait un business en travaillant (décompactant) les déchets pour qu'ils soient mieux assimilables par le sol et la plante. C'est un apport d'azote considérable que les agriculteurs épandent tous les 3 ans puis complètent grâce à leur analyse de terres. Cette démarche feedlots interdites en France peut nous paraître effrayante ou encore peu conforme en terme de qualité. Mais il faut savoir aller plus loin que ce raisonnement à priori. Les bêtes qui entrent dans les feedlots sont pour leur grande majorité des animaux qui sont en fin d'engraissement – 4 mois sur place. Dans leur grande majorité, elles sont nées dans des élevages du Nord du pays. Les animaux ont connu une première partie de « vie normale » avant d'être transférés dans des fermes plus proches des feedlots où elles vont pâturer quelques mois pour finir leur engraissement dans les fameux feedlots. La viande qui en découle est tendre et goûteuse, je vous le promets.

La Chine est devenu le premier partenaire commercial des Etats-Unis jusqu'à entrainer une dépendance jugée dangereuse par certains agriculteurs et quelques acteurs de la filière. Quand la Chine a refusé plus de 900 000 tonnes de maïs OGM américains, mi 2014, ce fut un véritable traumatisme. En cause, le Mir162. Ce transgène de Syngenta a été retrouvé lors des contrôles de cargaisons en provenance des États-Unis. Ce maïs OGM résistant à certains insectes nuisibles n'est pas autorisé en Chine. Elle a alors recherché un produit de substitution et choisi le soja. Très rapidement les prix du soja se sont enflammés pour faire face à cette nouvelle demande. Les farmers américains sont d'autant plus inquiets qu'ils constatent que ce revirement est fait, peu de temps après le rachat de Nobel et Nidera par COFCO, permettant à la Chine une implantation stratégique en Amérique du Sud. Autre point d'inquiétude, aujourd'hui la Chine parle de remplacer en partie le maïs par du sorgho, moins cher sur le marché mondial. Panique chez certains agriculteurs des Etats-Unis qui se demandent comment ils vont pouvoir valoriser leur maïs, sur les prochaines campagnes, si le marché chinois est moins demandeur. Faut-il en planter pour la campagne 2016 où trouver des alternatives. Ces exemples montrent bien à quel point la Chine devient progressivement le maître du jeu dans la globalisation.

Les OGM, même s'ils sont parfois contestés par quelques « bobos » américains lors de cette législature républicaine font l'unanimité avec 95% du soja, 94% du maïs et 100% du coton. Le prochain challenge concerne le blé. Monsanto a bien tenté une première tentative en mai 2004, rejetée par la commission USDA. Ce n'est que partie remise. Les américains pensent qu'ils ont une mission de sauver l'humanité de la malnutrition en lançant cette culture de blé OGM au niveau mondial. Pour eux, nourrir 9,5 milliards d'habitants passera forcément par du blé OGM. On connaît leur volonté et leur sens du devoir lorsqu'il s'agit de sauver le monde ... surtout quand cela leur permet de faire des affaires. Tous les semenciers sont prêts. Chacun souhaite être le premier pour avoir l'avantage du lancement. Ce n'est plus qu'une question de temps et de lobbies. Ils ont d'ailleurs un contrat moral avec les australiens et les canadiens pour qu'une fois validée, la culture des blés OGM se développe dans ces 3 pays en même temps.

Nous venons de vivre un changement important avec le nouveau Farm Bill. L'ancienne version était devenue financièrement insupportable pour le budget de l'Etat. Finies les aides directes qui ont tant rapportées aux grosses structures, leur permettant de devenir encore plus grosses, place aux

## Rencontre avec l'agriculture de l'Amérique profonde

participations sur les contrats d'assurances. Un système que les européens regardent de très près pour s'en inspirer. Après deux ans et demi de débat au Congrès, le nouveau Farm Bill pour la période 2014-2018 a été adopté le 7 février 2014: «Une loi pour l'emploi, l'innovation, la recherche et la préservation de l'environnement». Cette nouvelle politique alimentaire, agricole et rurale consacrera en moyenne 57Md€ par an à la politique d'aide alimentaire et nutritionnelle et 15Md€ par an à la politique agricole et rurale. Elle prévoit un renforcement sans précédent du «filet de sécurité » pour les agriculteurs américains par la diversification des outils assurantiels offerts aux agriculteurs. La nouvelle politique agricole américaine devrait permettre de réaliser une économie budgétaire nette de 17,3Md€. Cette économie provient principalement de la suppression des aides directes aux agriculteurs (-14,3Md€ sur 10 ans), de la réduction budgétaire des programmes d'aide alimentaire aux plus démunis (-6,8Md€ sur 10 ans) et des programmes de soutiens environnementaux (-4,5Md€ sur 10 ans). Parallèlement, la création de nouveaux programmes assurantiels pour les agriculteurs compense une partie des économies mentionnées précédemment. Pour l'année fiscale 2014, le budget de l'USDA est fondé sur le Farm Bill 2008. Le nouveau Farm Bill 2014 est entré en vigueur progressivement en 2015 et aura un effet budgétaire entier en 2016.

A noter que le nouveau Farm Bill 2014 modifiera de manière significative les orientations de ce programme d'aide alimentaire: une partie du budget de l'aide alimentaire (-3,8Md€ entre 2014 et 2015) sera reversée aux programmes nutritionnels. Cela est en partie du au non renouvellement du Recovery Act de 2009. Le Farm Bill 2014 prévoit le renforcement de plusieurs programmes nutritionnels : Child Nutrition Program (CNP), Special Supplemental Nutrition Program for Women, Infants and Children (WIC) mais aussi ceux visant au développement ainsi qu'à l'approvisionnement en repas équilibrés durant l'été pour les enfants, la vente directe de fruits et légumes ou encore l'amélioration de l'acheminement d'aliments de qualité dans les zones rurales. Dans un pays où il frappant de voir le nombre d'obèses, cette orientation nous paraît être fondamentale.

Dans la distribution agricole, le marché du conseil est très « bagarré » car il est stratégique sur le comportement des farmers. Il est surtout très rentable car les marges sur les intrants ont fondues. De nombreux intervenants souhaitent s'en assurer la légitimité. Les conseillers privés sont majoritaires. Présents dans 80% des exploitations spécialisées type coton, maïs ou soja, ils travaillent sur les résistances, sur l'agronomie et sur le sol. Ils se défendent contre les agronomes des dealers (coopératives et négoce) en prônant une totale liberté de choix dans leurs préconisations. Les salariés des coopératives et négoce donnent aussi des conseils techniques et agronomiques liés à une vente de produits. Enfin, les universités sont gratuitement à l'écoute des agriculteurs pour résoudre de façon scientifique les observations en culture. Seuls les conseillers privés et les universités font des champs d'essais. Pour les agriculteurs, la majorité des informations proviennent des firmes phytosanitaires qui développent une recherche et qui mettent à disposition les informations auprès des autres conseillers privés et publics. Dans ce contexte les conseillers privés tentent toujours d'être en conciliation avec les dealers et les universités. Ils espèrent ainsi devenir incontournables. Ils vont même jusqu'à vendre leurs propres services aux dealers. Ils ont aujourd'hui plus de 50% de part de marché sur le conseil.

### **2015, une année au climat particulier**

En blé, comme vous avez pu le lire dans la presse, la campagne 2015 est tout à fait particulière. Dans les principaux états producteurs du sud, après 4 années de sécheresse, de fortes pluies en mai et

## Rencontre avec l'agriculture de l'Amérique profonde

début juin, ont contrarié la culture de blé et les implantations de soja. Finalement, au 14 juillet, on constatait, en moyenne, que les rendements de blé étaient corrects, seule la qualité a été affectée. L'Amérique aura du blé à exporter. Il reste la partie blé tendre du Nord Est et Ouest à récolter ? Pour la partie Ouest, les résultats seront à observer de près car cette partie du pays connaît une sécheresse, rarement connue, pour l'instant.

Par contre, les précipitations importantes dans le Nord, début juin, ont inondées une partie de la corn belt. L'USDA annonce dans cette région, des pertes pouvant être supérieure à 15% de pertes en maïs et même plus en soja. Il n'en fallait pas plus pour que le Market Weather fasse son œuvre surtout en soja.